

### Chapitre 33

*A Paris l'archevêque Théophane vit dans un perpétuel danger. Le rapport qu'il en lit en Bulgarie fit l'objet d'une méprise – Mesures prises par la police française – Des inconnus font un raid, la nuit – Courage du maître de maison – En 1936 on pouvait craindre l'enlèvement de l'archevêque – Les causes de l'indifférence de l'Eglise Hors-frontières – Réponse du chef du «contre-espionnage blanc» aux questions posées sur l'archevêque Théophane – Que cherchaient les inconnus, et dans quel but ? – La Providence Divine intervient – Départ précipité pour Mosnes – Témoignage du facteur de Limeray – Sous la protection divine – De par la grâce du Seigneur – Il parle des destinées de la Russie et du monde – Les martyrs de l'esprit – Les saints moines parlent de lui. Maladie et mort sereine – Il fut véritablement «Théophane» le bien-nommé.*

Monseigneur Théophane fit parvenir une brève information en Bulgarie, faisant état d'une «absence de tranquillité» à Clamart. Malheureusement, cette information fut mal comprise on crut qu'il parlait du bruit et de l'agitation de la ville. On interpréta de la même façon la question pour le moins étrange qui parvint là-bas est-ce possible pour lui de revenir à Sofia.

On crut qu'il s'agissait d'une simple «déception», d'un «désenchantement». Au reste, indépendamment de toute mauvaise interprétation, ces gens n'avaient pas la possibilité de donner en peu de temps une réponse positive. Ce n'est que plus tard, quand l'archevêque Théophane raconta qu'un véritable raid nocturne avait été organisé au dessus de la demeure où il vivait, avec une tentative de pénétrer à l'intérieur, que l'on comprit ce que signifiait cette «absence de tranquillité», et pourquoi la question s'était posée d'un retour éventuel en Bulgarie. Cependant une autre solution fut apparemment trouvée, puisque la question ne se posa plus. Pendant le raid lui-même, le propriétaire de la maison, un français, un militaire de haut rang, montra un grand courage et défendit son hôte. Il déclara : «Ma maison est ma forteresse, et si les choses en viennent là, je ferai appel aux armes à feu !»

Des gens bien informés ont pu dire à l'époque que selon toute vraisemblance l'archevêque Théophane devait en 1936 faire l'objet d'un enlèvement à Paris, comme le furent les généraux Koutieпов 1931,11 et Miller 1937. IX Mais contrairement à ce qui se produisit dans le cas des deux généraux, leur enlèvement suscita une tempête, (et pas seulement dans les milieux russe), l'enlèvement de l'archevêque Théophane serait passé presque inaperçu.

Qui se serait inquiété de la disparition de celui qui, déjà vivait complètement en dehors du monde ?

On pourrait penser que cet événement pouvait toucher l'Eglise Hors-frontières, dont l'archevêque était membre, mais l'on peut être sûr qu'elle serait restée indifférente, à l'écart, puisqu'elle le considérait comme un élément «étranger». Peu d'ailleurs eurent le courage de le considérer comme «des leurs» l'épiscopat; dans sa grande majorité préféra toujours passer sous silence son existence, quand il ne le calomniait pas. Pourtant, l'archevêque restait identique à lui-même – droit et franc, n'acceptant pas le compromis, humble et doux, défenseur passionné de l'Orthodoxie, juste détenteur de la parole du Christ. Ce sont ces qualités qui l'ont poussé à s'opposer non seulement au métropolitain Euloge, mais aussi au métropolitain Antoine lorsque celui-ci diffusa son enseignement erroné sur le dogme de la rédemption. Car voici vingt siècles que l'Eglise du Christ confesse à haute voix, par la voix des témoins, les saints apôtres, par celle des saints pères et docteurs de l'Eglise, que le rachat de l'humanité a été accompli sur le Golgotha par la mort sur la croix du Rédempteur, notre Seigneur Jésus Christ, vrai Dieu et vrai Homme. Le métropolitain Antoine, lui, enseigne dans sa légèreté que le rachat des hommes a été accompli non point sur le Golgotha mais au Jardin de Gethsémani, au moment de la prière sur «la coupe» (les souffrances). Fort tristement, la majeure partie de l'épiscopat de l'Eglise Hors-frontières soutint le métropolitain Antoine et l'archevêque Théophane, avec une infime partie des prélats de l'Eglise Hors-frontières osa s'opposer à lui et à ses adeptes.

Là est la racine de la décadence de l'épiscopat de l'Eglise hors-frontières. La majorité se range aux côtés du métropolitain, la minorité, aux côtés de l'archevêque. Et l'on considère ce dernier comme un «étranger». Mais le Seigneur dit : «A moi la vengeance, à moi la rétribution !» (Rom 12,19)

Pour en revenir à notre sujet – la tentative d'enlèvement de l'Archevêque Théophane il convient de rappeler le nom du provocateur, le général Skobline, chef du «contre-espionnage blanc», qui secrètement travaillait pour les «rouges». Il s'est couvert d'une sinistre gloire par

sa trahison, la part qu'il pris à l'enlèvement du général Koutieпов et, très certainement aussi du général Miller, tous deux chefs de la Résistance Blanche. C'est à lui, en tant que chef du «contre-espionnage blanc» que fut envoyée de Bulgarie la question dans quelle situation se trouve l'archevêque Théophane à Paris ?

Et il répondit avec une feinte surprise :

« Que demandez-vous là ? Serait-ce que vous vous intéressez à lui, là-bas ? Ici, il ne nous intéresse absolument pas. Ils peuvent prendre soin de lui comme d'un icône miraculeuse !

Il faut comprendre cette réponse dans le sens diamétralement inverse l'archevêque Théophane était bel et bien dans le champ d'observation de Skobline et de ses agents. D'abord comment savait-il qu'un «prenait soin de lui», qu'on le gardait ? Et ensuite pourquoi cela agace-t-il un «général blanc ?» Car il ne fait aucun doute que les dirigeants de l'Union Soviétique connaissaient parfaitement la vérité sur la famille royale, et le fait qu'elle était saine et sauve.

C'est une chose que savaient Lénine, Staline et un petit cercle d'initiés. Mais malgré tous leurs efforts, ils ne parvenaient pas à savoir où était le tsar ? Le pays tout entier se transmet la nouvelle de bouche à oreille Le tsar et sa famille sont sauvés. Et la Teheka, le Guepeou, le NKVD, Le NKGB, le KGB vérifient littéralement tous les bruits qui courent, ou bien ils en diffusent eux-mêmes dans un but de désinformation – mais ils ne découvrent rien. L'on peut supposer que, acheminés vivants à Moscou, les généraux Koutieпов et Miller ont été interrogés sur le tsar et sa famille. Et c'est pourquoi les rouges voulaient enlever l'archevêque Théophane, pour lui extorquer des aveux. Peut-on se faire une idée de l'angoisse, de la tension d'esprit que dut éprouver Monseigneur Théophane durant tout son séjour à Paris et en France, devant se tenir prêt chaque jour à endurer les pires tortures.

Les conjurés pourchassaient l'archevêque Théophane dans Paris. Mais lui ne se déplaçait jamais en taxi seul; toujours des intimes l'accompagnaient. Cela gênait grandement les éventuels ravisseurs, qui cependant cherchaient à créer des obstacles sur le chemin, un embarras de rue, un embouteillage. Mais jamais personne ne descendait de la voiture. C'est ainsi qu'il y eut une tentative de rapt lors d'une promenade que faisait l'archevêque sur l'emplacement d'anciennes casernes désaffectées, aux environs d'une église. Mais ce jour là Dieu ne voulut pas que l'archevêque fut enlevé

Finalement, les ravisseurs élaborèrent un plan d'action d'une ampleur telle qu'aucune mesure de sécurité ne puisse le protéger. Le rapt était prévu pour l'année 1936. Mais là un incident imprévu se produisit. Ce personnage dont nous avons parlé plus haut, ce saint homme de Dieu, eut une révélation d'en haut et enjoignit de loin l'archevêque Théophane et les Porokhov de quitter coûte que coûte Paris le troisième jour après Pâques. Le saint moine, comme nous l'avons dit, agissait sur une révélation de Dieu et c'est par une tierce personne qu'il le fit connaître, en ajoutant :

«Il ne faut pas s'inquiéter» – en guise d'explication.

Et à l'heure exacte indiquée par le saint ermite, tous les trois quittent Paris pour s'établir dans une petite localité appelée Mosnes, près de la ville d'Amboise, sur la Loire.

Pourquoi dans ce lieu ? Ils étaient les seuls à le savoir. Les Porokhov avaient dès 1924 acquis une concession au cimetière de cette localité – bien qu'à l'époque ils ne vivaient pas encore en France.

Très vite après leur installation à Mosnes, au cours de ce même mois d'avril, survient le décès brutal du général et professeur Porokhov, dans le plus grand anonymat. Il faut parler de cet événement non point avec la langue du monde, mais avec celle de l'esprit :

«Est décédé le grand serviteur de Dieu Feodor, qui pour avoir porté deux lourdes croix, a mérité deux couronnes de martyr !»

Et trois années plus tard – en d'autres termes «trois jours plus tard» – alors qu'elle allait sarcler le jardin, c'est son épouse, la secrète moniale Maria, qui meurt prématurément. Cela reprend ses paroles «je viendrai te chercher dans trois jours».

Il mourut en 1936, elle, en 1939.

Et six mois plus tard, c'est l'archevêque de Poltava et de Périaslav qui quitte cette terre : sa mort est survenue non point à Mosnes mais à Limeray.

Ces trois êtres furent les témoins du grand secret qu'ils gardèrent farouchement et que semble-t-il, ils ont emporté avec eux dans la tombe.

Après la mort de F. V. Porokhov, puis celle de son épouse, l'archevêque Théophane fut recueilli par leur nièce Anastasie Vassilievna. Leur situation matérielle était des plus précaires, d'autant plus que la guerre avait commencé et la France, dès le début de septembre 1939,

était entrée en guerre contre l'Allemagne. Ils n'ont aucun moyen de subsistance. Pourtant, le Seigneur ne les abandonne pas et voici qu'une ancienne propriétaire de Poltava, Maria Vassilievna Fedtchenko, proposa à l'archevêque Théophane et à Anastasie Vassilievna Porokhov de venir habiter chez elle Limeray, où elle louait une petite propriété. C'est ainsi que le 1 septembre 1939 ils quittèrent Mosnes pour s'établir à Limeray. Il est possible que l'archevêque connût déjà, par des séjours antérieurs, cette propriété : comment expliquer sinon que le facteur de Limeray ait pu affirmer que l'archevêque Théophane «vivait là depuis assurément» 1937, et même peut-être avant. Cela nous paraît peu probable. Sans doute le facteur l'avait-il vu plusieurs fois, pendant ses visites à la propriété. Et la raison de ces visites était la possibilité que l'archevêque avait l'habitude de célébrer à Limeray la sainte Liturgie dans une vraie église. Mosnes et Limeray sont d'ailleurs très proches à moins de dix kilomètres l'un de l'autre. La propriété possède en effet des grottes (la rue s'appelait autrefois «Rue des trous de Renards»). Dans l'une d'elles avait été aménagée une église.

Un détail frappant, confirmé par le récit du facteur, fait état d'une grande meute de chiens policiers faisant la garde autour de la propriété. En effet, une information étrange avait paru dans une revue orthodoxe en anglais, le N° 69 du «Pravoslavnoe Slono» ( 1969), selon laquelle «dans la grotte voisine vivaient douze chiens, des doberman-pinchers des chiens farouches capables de mettre un homme en pièce.» La propriétaire expliquait aux curieux qu'elle vivait de l'élevage et de la vente de ses chiens. Mais la raison véritable, c'était la nécessité de protéger l'archevêque Théophane contre les ravisseurs. Pendant la journée, les chiens étaient enchaînés; on les lâchait la nuit dans le parc, lequel était entouré d'une haute grille. Et aussitôt après la mort de l'archevêque les chiens furent vendus et des vaches furent achetées à la place.

Le facteur raconta que plusieurs personnes venaient d'Amboise pour assister aux offices; les recherches faites à la mairie de la ville concernant l'existence de russes, actuellement à Amboise, furent négatives. On nous répondit :

«Non, il n'y a plus personne maintenant, Il y avait des russes autrefois : il y a longtemps maintenant qu'il n'y en a plus.

Il faut impérativement s'arrêter ici sur les offices religieux célébrés par l'archevêque Théophane et qui furent l'occasion de signes particuliers de la grâce de Dieu. Rappelons que dès les années 1911-1912 (aussitôt après le heurt avec le consul de Perse), alors qu'il occupait la chaire d'Astrakhan, Monseigneur Théophane eut une vision : il vit dans le sanctuaire, au cours des vigiles, saint Théodore Stratilate, vêtu de son armure. C'était le signe que le Seigneur approuvait et soutenait Monseigneur Théophane dans sa courageuse défense de la foi orthodoxe, comme Il l'avait fait pour le saint Martyr qui venait d'apparaître. De même il y eut l'apparition de la sainte mégalomartyre Parascève, debout dans le sanctuaire devant l'autel au cours de la sainte Liturgie que célébrait, dans un état de grande faiblesse, Monseigneur Théophane. Cette vision, plusieurs moines du monastère où résidait alors Monseigneur Théophane (en 1923) purent l'observer – comme le relate l'archimandrite Ambroise.

C'était le dernier jour du séjour de Monseigneur dans ce monastère, qu'il dut quitter à cause des récriminations de certains moines. Sainte Parascève priant devant l'autel de l'église portant son nom et joignant ses prières à celle de Monseigneur Théophane, montrait que le Seigneur donnait sa bénédiction à l'archevêque et approuvait son départ.

Ce départ fut d'ailleurs douloureusement ressenti par eux qui craignirent de perdre, en même temps que l'archevêque, la bénédiction divine. Telle est la puissance négative du jugement inique : il menace de perdition les monastères eux-mêmes. Et quel mortel peut savoir à coup sûr où est l'iniquité et où est la justice ? Dieu seul peut juger avec infailibilité.

Quant à nous, nous avons entendu le commandement : «ne jugez pas et vous ne serez pas jugés» (Mt 7,1).

Il est possible que dans ces années là, d'autres apparitions se produisirent, mais pour l'instant nous ignorons lesquelles. Mais en ce qui concerne la période du séjour en France de Monseigneur Théophane, nous possédons les témoignages, en premier lieu de ce saint ermite dont nous avons déjà parlé, et d'autres personnes également, qui ont affirmé que très nombreuses furent les apparitions de ce genre, dans les trois églises, ou chapelles, où l'archevêque célébrait, à Clamart, à Mosnes et à Limeray.

Là, souvent, le Seigneur Jésus Christ Lui-même, la sainte Vierge, le saint apôtre Jean ou d'autres saints assistaient à la célébration par l'archevêque Théophane du Sacrifice non-sanglant, la sainte Liturgie. Ces témoignages provenaient de loin, de ce saint ermite qui lui-même assistait en esprit à ces offices. Nous avons du mal à imaginer comment cela était possible.

Il relate par exemple :

«Le jour de la Présentation au Temple de la Vierge Marie, la sainte Mère de Dieu elle-même, avec son Fils notre Seigneur Jésus Christ et plusieurs saints assistèrent à la Liturgie célébrée par le Métropolite Théophane : j'y fus miraculeusement transporté en esprit moi-même, grand pécheur.»

Et il ne fait aucun doute qu'il assista réellement à cet office : les paroles suivantes en donnent la preuve :

«Comme j'ai été heureux de vous voir tous jeudi, le Jeudi Saint, à l'office ! Le Seigneur a béni le chancre pour son chant pieux. Que Dieu lui vienne en aide !»

Ici tout est surnaturel, spirituel : la distance est abolie. Le saint ermite a vu et entendu, alors que physiquement parlant de sa vie il n'avait vu ni entendu ce dont il parle. C'est ce même moine dont parlèrent en 1926 les «Poslednié Novosti», quand elles annoncèrent qu'un insaisissable prédicateur était apparu en Sibérie, que l'on pourchassait, suivait à la trace, mais qui disparaissait au moment même où l'on allait mettre la main sur lui et qui ré-apparaissait dans un autre endroit. Là s'accomplissait un miracle de Dieu :

«Le Seigneur m'avait envoyé en Sibérie et m'axait donné un ange gardien particulier.»

Cet humble ermite, ce grand élu de Dieu, fut le témoin de beaucoup de choses remarquables relatives à la vie de Monseigneur Théophane qu'il appelle «Métropolite», et également sur le mystère providentiel concernant la famille royale, mystère qui un jour sera révélé au monde. Le saint ermite disait :

«Ils sont sauvés; ils ont été sauvés par la Toute-Puissance de notre Dieu, et sauvés avant tout parce qu'ils ont été fidèles à Dieu jusqu'au bout. Le tsar a toujours été d'une fidélité touchante. Il a fait beaucoup de bien autour de lui, aussi bien aux yeux de tous que dans le secret; il a aidé beaucoup de pauvres à trouver leur chemin. Mais combien, ô combien de calomnies éhontées n'a-t-il pas endurées ! Et surtout – elle, l'Impératrice, que n'a-t-elle pas supporté ! Combien de boue, de mensonge, de vilénies n'a-t-on pas déversés sur cette tête pure, cette tête de martyr ! Oui, quand quelqu'un est au fait de la gloire, tous rampent devant lui, mais quand Dieu lui envoie des épreuves, quand il tombe dans le malheur, tous alors se détournent de lui, l'oublie, ou bien l'insultent, l'humilient. C'est le sort que connut notre Souveraine, l'innocente martyre, d'une si grande élévation morale, l'authentiquement sainte. L'Empereur aimait à répéter les paroles du Seigneur : «A moi la vengeance, à Moi la rétribution !»

Et c'est Lui – «Qui est le Dieu grand, si ce n'est notre Dieu ?» – qui leur a rendu selon leur foi, leur patience et leur espérance.

Un merveilleux miracle s'est accompli, un miracle divin : le Seigneur a sauvé l'empereur, l'impératrice et toute la famille impériale. Il les a sauvés des griffes des «bêtes de la terre», des bolcheviks, et Il les a tous mis à l'abri hors des frontières de la Russie. Et depuis combien d'années donc ce grand miracle le miracle de leur Salut.

Et pour sa foi profonde en Christ-Dieu et pour sa fidélité unique à notre Souverain en tant qu'oint du Seigneur, Monseigneur Théophane est aujourd'hui très haut placé, dans le royaume des cieux, où il prie pour le salut de la Russie et de nous tous.

Or, ce saint homme, ce témoin, n'était pas russe, bien qu'il fût de cœur plus russe que beaucoup de Russes. Et cela aussi, est un grand miracle. Il était orthodoxe et il avait suivi des études dans l'une des Académies Ecclésiastiques de Russie. C'est lui encore qui raconte un instant très particulier :

«Lors de la fête de la Présentation de la Vierge au Temple, à la fin de la Liturgie qui avait été célébrée par Monseigneur Théophane, on vit la Mère de Dieu, qui était présente, entourée de saints, poser une main sur la tête de l'archevêque et l'autre sur celle de Marie la moniale, et on l'entendit prononcer ces paroles :

«Ceux-là sont de ma race» et elle laissa une fleur blanche sur la tête de la religieuse.»

Tout cela, bien sûr, n'était visible et audible qu'en esprit. Il n'est même pas certain que Monseigneur Théophane et Marie la moniale aient eux-mêmes vu la sainte Vierge et aient entendu ses étonnantes paroles, son exceptionnelle bénédiction.

Il existe un autre témoignage, provenant non plus du saint ermite, mais de personnes laïques, de Français, témoignage qui a été confirmé par des athées :

«Nous restons sous l'impression indélébile, merveilleuse, des Matines de Pâques célébrées par Monseigneur Théophane. Véritablement, la grâce du saint Esprit était là, présente, tout au long de l'office. Nos propriétaires eux-mêmes, des français non croyants, nous ont fait part de leur enthousiasme et nous ont raconté qu'ils étaient restés éveillés toute la nuit, à écouter ce qui se passait au dessus d'eux, dans notre chambre; eux-mêmes n'étaient

pas allés à l'église depuis six ans, mais à partir de cette nuit là, ils reprirent le chemin de l'église. Dans leur naïveté, ils nous disaient :

«Ne peut-on refaire un office comme celui-là ?»

Comme s'il s'agissait de l'office ! C'était en réalité l'action miraculeuse du saint Esprit, à laquelle, par une grâce particulière, nous avons été appelés à assister !

Ainsi parla l'un de ceux qui avaient éprouvé cette merveilleuse inspiration, pendant les Matines de Pâques.

Monseigneur Théophane avait reçu de Dieu des dons de sa grâce, le don de clairvoyance et de prophétie, le don de guérison et de thaumaturgie. Ce sont tous, comme il le disait souvent lui-même des «dons dangereux parce qu'ils risquent d'inspirer à celui qui les possède un sentiment de supériorité et d'orgueil.» Ce qui peut-être, explique les paroles du Seigneur :

«Ceux qui Me disent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour là : *Seigneur, Seigneur, n'avons nous pas prophétisé en ton Nom ? N'avons nous pas chassé les démons par ton Nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ?* Alors Je leur dirai : *Je ne vous ai jamais connus, retirez vous loin de Moi, vous qui commettez l'iniquité.*» (Mt 7,21-23)

La Parole de Dieu dit bien qu'il y en aura beaucoup pour qui les dons de la grâce seront une cause de perdition (Mt 7,23) – parce qu'ils n'auront pas joint aux charismes reçus une haute vie morale et spirituelle. Sans une extrême humilité, il est dangereux d'exercer le don de clairvoyance, de prophétie, de guérison des malades. Mais, par la miséricorde de Dieu, Monseigneur Théophane, lui, avait reçu, en même temps que les dons dangereux, d'autres dons, n'offrant aucun danger : le don de l'extrême modestie, celui de la prière perpétuelle et des larmes, et celui de la sainte humilité. Et tous ces charismes, il les gardait secrets, il les cachait soigneusement aux yeux des hommes, de sorte que ceux qui le voyaient tous les jours ne se doutaient pas qu'une telle grâce habitât en lui. Il possédait un don particulier, celui de sentir clairement, au moment où il donnait sa bénédiction, dans quel état spirituel se trouvait celui qu'il bénissait : sa main retombait, comme privée de toute force, lorsque la personne négligeait sa vie spirituelle.

Très humble également était son attitude à l'égard de son don de prophétie: jamais il ne parlait en son nom propre, mais toujours en se référant à la sainte Ecriture, aux Pères de l'Eglise et aux saints moines pneumatophores, les saints Startsv, C'est ainsi qu'il y a plus de soixante dix ans, en 1913, il avait annoncé, dans un entretien privé, ce qui allait se produire en Russie et dans le monde, en se référant, la aussi, aux trois sources sus-mentionnées :

«Les temps paisibles prennent fin. Le malheur guette les hommes, et de terribles souffrances sont en vue. Il y aura tout d'abord une guerre mondiale, comme il est dit dans l'Evangile : «Une nation s'élèvera contre une nation et un royaume contre un royaume» (Mt 24,7); à cause des crimes des hommes et de leur abandon de Dieu, cet abandon que le Seigneur a appelé «l'abomination de la désolation, établie dans un lieu saint» (Mt 24,15), ce qui désigne l'Eglise. Pour les péchés des évêques au premier chef, mais aussi des prêtres et des personnalités dirigeantes de l'état, le Seigneur a laissé se déchaîner en Russie la révolution la plus sanglante qui ait jamais eut lieu «la terre par endroits tremblera» (Mt 24,7). La révolution s'accomplira dans un esprit nettement anti-chrétien, dans un esprit de révolte contre Dieu.

Conformément aux paroles de Saint séraphim de Sarov. Famine, hécatombes, souffrances sans nom se déchaîneront comme un ouragan au-dessus de la Terre russe. On verra se produire ce dont il est question dans l'Apocalypse quand fut ouvert de quatrième sceau (Apo 6,8). Le désastre sera tel au sein de l'Eglise qu'à peine deux, peut-être trois hiérarques resteront fidèles.

Conformément aux anciennes et aux nouvelles prophéties, les Eglises de Dieu seront profanées et détruites, et la Terre russe se retrouvera privée presque totalement de lieux saints.

Puis, toujours selon les anciennes et les nouvelles prophéties, un cataclysme se produira dans le monde que l'on ne peut comparer qu'au déluge, à l'engloutissement de l'Atlantide. Le monde antique a péri au moment où sa fausse civilisation était florissante. Le même sort attend le monde moderne. Le prochain cataclysme aura lieu au moment de la future guerre mondiale, qui suscitera la perte de la civilisation moderne, établie sur des fondements factices, qui éloignent de Dieu. Cette guerre effroyable, disent les saints, commencera à l'Est et se terminera à l'Ouest. Là périra plus de la moitié de l'humanité, ici

l'autre moitié. Toutes les grandes cités seront anéanties. Des souffrances indescriptibles attendent les habitants de la terre.

Sachant cela, comme nous devons nous efforcer de vivre selon les commandements de Dieu, comme nous devons prier, crier vers Dieu, afin qu'il nous fasse miséricorde et nous sauve. Cela est dit dans l'Écriture «alors que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes» (Mt 24,16). Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que ceux qui sont fidèles à la vraie foi (la Judée, Sion, Jérusalem sont des symboles de la vraie foi) devront non point faire une ascension, mais courir, courir vers le haut de la montagne, malgré l'effort que cela représente, ce qui signifie priez Dieu avec une assiduité renouvelée ! «

Et quel sera donc le sort de la Russie ? Sera-t-elle restaurée, grâciée par le Seigneur ?

A cette question Monseigneur Théophane donnait plusieurs réponses. L'une d'elles a été reproduite dans la biographie de Monseigneur Théophane publié par l'archevêque Averky.

Dans un entretien privé avec une autre personne, laquelle nous l'a raconté, Monseigneur Théophane a ajouté la chose suivante :

«Je ne parle pas en mon nom propre, je ne fais que répéter ce que j'ai entendu dire par les Saints Startsy. Le Seigneur fera grâce à la Russie à cause du petit troupeau de fidèles qui se sera maintenu. En Russie, la monarchie sera restaurée, le Pouvoir autocrate sera rétabli, de par la volonté du peuple. Le Seigneur a déjà élu le futur Tsar. Ce sera un homme à la foi fervente, à l'intelligence brillante et d'une volonté de fer. En premier lieu, il rétablira l'ordre au sein de l'Église orthodoxe, en renvoyant les mauvais évêques, les tièdes et les hérésiarques. Et beaucoup, beaucoup seront renvoyés, presque tous, tandis que de nouveaux évêques, des vrais, à la foi inébranlable, seront établis à leur place. Le tsar prêtera une attention toute particulière à la Sibérie, qui sera métamorphosée.»

«Et sait-on, qui il sera ? Appartient-il à la maison des Romanov ?»

«Non, il n'appartiendra pas à la Maison des Romanov, mais il lui sera apparenté par les femmes.»

«Et quel sera le sort ultérieur de la Russie ?»

«La Russie sera un État puissant, mais seulement pour une brève période. Puis ce sera l'avènement de l'Antichrist dans le monde, avec toutes les souffrances des temps derniers, décrits dans l'Apocalypse.»

Monseigneur Théophane a été élevé par le Seigneur au rang des plus grands martyrs ayant vécu sur cette terre, les «strastotetsy». La toute bénie et très sainte Vierge et Mère de Dieu, dans sa dernière apparition à saint Séraphim de Sarov, a parlé d'un nouveau genre de martyr pour le Christ, le martyr spirituel, subi à travers «les souffrances du cœur».

«Il en est aujourd'hui comme jadis. Seulement jadis, les martyrs souffraient aux yeux de tous, (en versant leur sang pour le Christ) tandis que de nos jours, ils endurent des «souffrances du cœur», secrètement, mais leur rétribution sera la même !»

Et saint Séraphim lui-même, par une révélation de Dieu, a été reconnu martyr. C'est pourquoi il n'y a rien d'étonnant à ce que, après la mort de Monseigneur Théophane, un saint moine ait eu cette révélation : «Monseigneur Théophane prie pour nous, et Il a été élevé au rang des martyrs, car il a beaucoup souffert.»

Et l'archevêque Théophane n'est pas le seul à avoir reçu par le Seigneur comme un martyr, car ce fut le cas également de l'empereur Nicolas II et de toute sa famille, et aussi du serviteur de Dieu le bojar Fiodor et la vierge moniale Maria, ainsi que du saint moine, le lointain ermite anonyme – tous ont rejoint le royaume de Dieu en martyr du Christ, bien qu'ils n'aient pas connu, de leur vivant, le martyr visible, public. C'est à eux que se rapportent les paroles de l'Apocalypse :

«Et le grand dragon fut précipité, l'antique serpent appelé le diable, celui qui séduit tout l'univers. Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage et ils ont haï, leur vie jusqu'à endurer la mort» (Apo 12,9-11)

Restent les paroles énigmatiques de la sainte femme de Dieu, la moniale de la stricte observance Eugénie, paroles adressées à l'archevêque Théophane avant la première guerre mondiale :

«Le Seigneur vous confiera une mission spéciale.»

L'archevêque pensait souvent à ces paroles et se demandait quelle pouvait bien être cette «mission» dont il serait investi. Et, encore avant, il y eut ce moment où le propre père de Monseigneur Théophane, au seuil de la mort, donna sa bénédiction à chacun des membres de sa famille, et lorsque s'approcha son fils cadet, le futur archevêque, dit ces paroles étranges :

«Toi, ton chemin sera particulier.»

## ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

Peut-être le père, à ce moment là, ne comprenait pas clairement ce qu'il disait, mais il parlait sur l'inspiration de Dieu. Et ce merveilleux élu du Seigneur, ce saint moine que nous avons souvent évoqué ici, qui n'a jamais matériellement connu Monseigneur Théophane, disait de lui :

«Le Seigneur Dieu a confié à Monseigneur Théophane un Grand service !»

Mais en quoi allait consister ce «Haut Service», le saint moine ne l'a pas dit.

Et c'est ainsi que toute sa vie durant, Monseigneur Théophane a entendu parler d'une «mission spéciale», d'un «destin particulier», d'un «grand service». De cette «haute mission», le saint moine (qui, selon son propre aveu ne disait toujours que «ce que le Seigneur lui enjoignait de dire») parlait encore après la mort de l'archevêque. Ce qui signifie clairement que Monseigneur Théophane poursuivra son «Grand Service» au delà de la mort ...

Le Starets disait aussi de lui :

«On a persécuté Monseigneur de son vivant. C'était pour qu'il acquière la sainte humilité. Mais après sa mort, on reconnut sa haute intelligence, ses travaux scientifiques et l'on comprit son humilité. Aujourd'hui on le vénère en Russie comme un pilier de l'Eglise. Que son nom soit glorifier !»

Et aussi :

«Le Seigneur l'enverra en Russie ! En Russie s'accomplira ce que personne n'attend, un extraordinaire miracle de Dieu !»

Attendons dans l'espérance l'accomplissement de cette sainte prédiction.

Toute la vie de Monseigneur Théophane, c'est la gloire de Dieu en l'homme. Le Seigneur Jésus Christ a oeuvré lui-même, selon ses paroles inaliénables : «Sans Moi vous ne pouvez rien faire» (Jn 15,5)

Tout dans la vie de l'archevêque fut en Christ, parle Christ et à la gloire du Christ, à la gloire de Dieu et de la sainte, consubstantielle et indivisible Trinité. Et toute l'Eglise indivisible, invoquée par ses prières incessantes et par les prières dont il était l'objet, a pris une part active dans l'édification de cette vie. De sorte que la vie de Monseigneur théophane est venu illustrer les paroles de Notre Seigneur

«Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père, qui est dans les Cieux» (Mt 5,16)

C'est pourquoi l'on peut dire de la vie de Monseigneur Théophane, avec les paroles de la Sainte Eglise du Christ "à l'image de ton nom, telle fut ta vie.

Tout au long de sa vie Monseigneur fut véritablement «théophanique», «manifesté par Dieu» et «manifestant Dieu». Dès son plus jeune âge et de plus en plus à mesure qu'il grandissait, il fut un réceptacle de la grâce de Dieu elle s'émanait de lui, car elle lui était inhérente.

Cependant, par humilité, il s'efforçait de cacher cela, de le tenir secret derrière la porte hermétiquement close de sa «chambre» (Mt6,5). Mais «une ville située au sommet d'une montagne» (Mt 5,14) peut-elle rester cachée aux yeux des hommes ?

Monseigneur Théophane fut un fidèle «témoin», prêt à affronter les tourments et la mort (Apo 12,11) et le Seigneur Lui-même lui rend hommage par l'intermédiaire de la très sainte et toute bénie Vierge Marie et Mère de Dieu, «plus vénérable que les Chérubins et plus glorieuse que les Séraphims», qui avait prononcé à son propos ces paroles :

«Celui-ci est de ma race.»

Sont-ils nombreux, ceux qui ont mérité un aussi haut éloge ?

Monseigneur Théophane est mort pendant la guerre. Il fut impossible d'annoncer son décès, même aux plus proches, et c'est pourquoi nous ne savons rien de ses derniers instants ...

Nous savons seulement qu'épuisé, exténué par les souffrances morales et par la maladie, ayant perdu toutes forces, il mourut en vrai martyr, sans cesser une seconde de prier.

Monseigneur Théophane s'est éteint doucement, dans la paix du Seigneur, à 3 heures du matin le 6 février 1940. Il n'y eut que quatre orthodoxes pour assister à l'office funèbre, dans la grotte transformée en église. Le défunt reposait dans ses habits d'archevêque, avec la mitre et le médaillon épiscopal dont lui avait fait présent l'empereur en 1909, lors de son ordination. L'un des assistants dit par la suite :

«Nous étions quatre, tous infiniment dévoués au défunt, qui venait de s'éteindre en Dieu, le juste, l'archevêque-métropolitain de Poltava et de Périaslav Théophane. Les funérailles furent célébrées par le hiéromoine orthodoxe Barnabé, son confesseur, qui vivait dans le même village ...»

## ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

Le saint évêque de Dieu fut enterré plus que modestement. Sans doute afin que non seulement par sa vie, mais aussi par ses funérailles, il fût semblable aux saints martyrs, voire à notre Seigneur Lui-même.

La tombe solitaire de l'archevêque Théophane se trouve au cimetière municipal à la lisière de Limeray elle porte le N° 432 elle est dans la cinquième allée, à gauche. La concession a été acquise à titre «perpétuel» en 1944 par l'ancienne propriétaire du domaine où avait vécu et où était mort l'archevêque, Maria Vassilievna Fedtchcnko. Deux dalles de granit composent le monument funéraire, une grande, horizontale et plus petite, verticale, au chevet. Elle porte une inscription, légèrement fautive, en français; l'icône de la «Sainte Face» et une croix orthodoxe de petites dimensions,

Monseigneur Théophane a vécu sur cette terre 65 années, 36 jours et 3 heures.

Nous espérons que l'heureux jour est proche, où le Seigneur permettra que soit transférée la sépulture de Monseigneur Théophane dans une Russie orthodoxe ressuscitée et que soit glorifié le nom de son serviteur l'évêque du Christ Théophane, pour la gloire éternelle de Dieu.

«Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton Nom donne la gloire, à cause de ta Miséricorde et de ta Vérité». (Ps 113,9)

Mémoire éternelle, mémoire éternelle, mémoire éternelle !

